

Publié le 11/11/2020 Ouest France

Plescop. « Une paix durable est le plus bel hommage »



À l'approche du 11 Novembre, le Souvenir français a souhaité donner du sens à la cérémonie, auprès des élèves de Plescop (Morbihan). Ils ont rencontré l'arrière-petite-fille de l'inspirateur du Soldat inconnu.

La classe de CM2 de Bertrand Rio, directeur de l'école Sainte-Anne de **Plescop (Morbihan)**, a reçu lundi après-midi, Yannick Le Gallic, référent du Souvenir français. Il était accompagné de l'arrière-petite-fille de l'inspirateur de la tombe du Soldat inconnu, Bénédicte Simon-Ferrand. Yannick Le Gallic leur a posé plusieurs questions, à savoir c'est quoi le 11 Novembre ? Qu'est-ce qu'un monument aux morts ? Que signifie quoi mobiliser ? Qu'est-ce que le tocsin ? etc.

« Construire une paix durable est le plus bel hommage que nous puissions rendre à tous ceux dont nous rappelons la mémoire le 11 Novembre », confie Yannick Le Gallic.

1 200 tombes

L'intervention de Bénédicte Simon-Ferrand est exceptionnelle, c'est une première. Raconter l'histoire de son arrière-grand-père, François Simon, « père » du Soldat inconnu, est pour elle, une occasion de transmettre l'histoire familiale, dans laquelle elle a baigné toute sa vie.

François Simon, né en 1860 à Lamballe, est l'inspirateur de la tombe du Soldat inconnu, c'est-à-dire prendre le plus anonyme d'entre eux pour rendre hommage à tous. En 1914, François Simon crée l'Escorte d'honneur. L'idée est de visiter les tombes des Poilus, les entretenir, pour remplacer les familles qui demeurent parfois très loin. **« Ainsi, chaque année, à la Toussaint, chaque tombe des Soldats français est fleurie d'un bouquet tricolore, les Allemands ont une feuille de buis, et le carré des Musulmans est entretenu, lui aussi. Au total, cela représentait 1 200 tombes à la fin de la guerre. »**

En 1916, François Simon, alors président du Souvenir français de Rennes, émet l'idée d'un hommage national aux soldats morts pour la France. Deux ans plus tard, le député de l'Eure, Maurice Maunoury, fait une proposition de loi, adoptée en 1919.

Le choix du soldat est fait par Auguste Thin, une seconde classe. François Simon ne sera pas invité à l'événement, ce qui ne l'empêchera pas de continuer son action en faveur du Devoir de mémoire jusqu'en 1937.

« Il est né dans une famille modeste. Il a été ouvrier typographe à l'âge de 14 ans, soutien de famille et réserviste. En 1894, il crée sa propre entreprise. Je ne sais pas où il a trouvé ce temps pour toujours s'occuper des autres ! » a conclu Bénédicte Simon-Ferrand.